

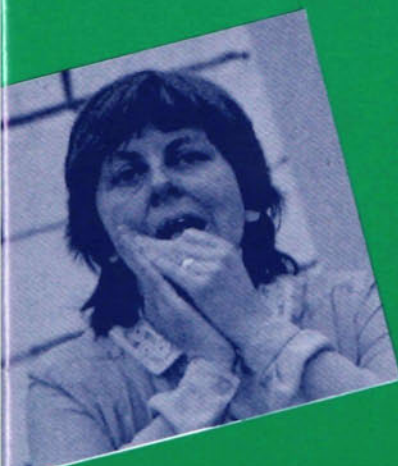
# VIE OUVRIÈRE

MARS 1986 192 / 2,50

ENTREVUE AVEC

BERNADETTE

DEVLIN



FEMMES ET

BURN~OUT



LOGEMENT  
SOCIAL

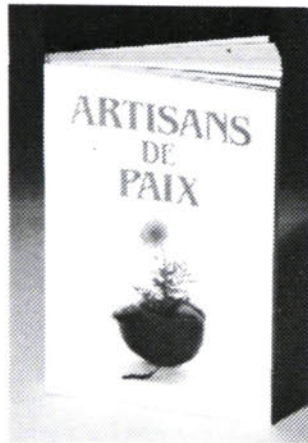
**Artisans de paix**, un ouvrage conçu dans une optique chrétienne rassemble en un livre de poche des informations diffusées ces dernières années au sujet de la paix. Il n'hésite pas à présenter des faits qui font souvent sursauter (Au Canada, récemment, les dépenses militaires ont augmenté quatre fois plus vite que les dépenses sociales).

**Artisans de paix** pousse également à l'action. Il établit le fait que la paix est possible. Il propose des pistes d'action très concrètes réalisables par tous. Édité par NOVALIS à l'occasion de l'Année internationale de la paix, il a été écrit par une vingtaine de personnes, hommes et femmes d'une compétence reconnue dans le domaine et qui se sont déjà engagés en faveur de la paix.

Offert en consignation à des groupes qui veulent conscientiser leur milieu.

Disponible chez NOVALIS, C.P. 700, Hull, Qué., J8Z 1X2, à ses comptoirs: 375, Rideau, Ottawa, (613) 560-2542, et 8123, St-Denis, Montréal, - métro Jarry - (514) 382-8432, ainsi que chez votre libraire.

## La paix dans le monde, ça nous concerne!



224 pages, 11 cm sur 16, 3\$

Le livre qu'il faut lire pour s'informer et agir!



## Donner des mains à la foi

### Vivre l'Alliance avec le pauvre

Bernard Ménard aidera à cerner ce qui semble le défi le plus pressant auquel nos communautés sont acculées présentement: vivre l'Alliance de Dieu avec les pauvres.

**Dates:** week-end des 8 et 9 mars (samedi de 9h à 16h; dimanche de 9h à 12h30)

### Le Dieu de la Vie

Le goût de vivre est sa trace que Dieu a laissée en nous. Les participants apprendront comment, dans le combat pour la vie, des hommes et des femmes découvrent le Dieu de la Vie.

**Dates:** week-end des 12 et 13 avril (samedi de 9h à 16h; dimanche de 9h à 12h30)

### L'Analyse sociale pour tous

Guy Paiement met à la portée de tous une méthode d'analyse pour mieux connaître son milieu et pouvoir y changer quelque chose. Une cassette de 90 minutes présentant divers scénarios.

**Prix:** 5\$ (ajouter 1\$ pour frais postaux)

Pour s'inscrire ou pour commander:

**Centre St-Pierre, 1212 rue Panet, Montréal H2L 2Y7**

Téléphone: 524-3561, poste 303

# NE MANQUEZ PAS EN AVRIL-MAI

- Notre dossier sur les téléromans québécois

## relations

janvier-février 1986 250 \$ no 517

FINI LE TELEPHONE POUR TOUS

LE SECTEUR PUBLIC EN NEGOCIATIONS



Je désire m'abonner à Relations

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Abonnement 1 an (10 nos) 16\$ — étranger: 20\$

Relations, 8 100 boul. St-Laurent  
Montréal, Québec H2P 2L9 (514) 387-2541

# sommaire



**4/** Boîte aux lettres

**5/** Editorial — *Céline Cossette*  
On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche

**6/** *Bernadette Devlin* — Molly Kane. Dans cette entrevue, cette célèbre militante irlandaise nous fait vibrer aux aspirations de son peuple. On nous présente comme déraisonnables, dit-elle. Et pourtant nous ne voulons que des choses nobles comme la liberté.

**10/** Des jeunes prennent en mains une compagnie — *Luce Bédard*. Il y a un an les employés d'une usine de fabrications de bains se syndiquaient. Pierre Tanguay, un jeune travailleur a participé activement à cette démarche.

**12/** Voies immigrantes — *Nicole Brais*. Les femmes immigrantes subissent souvent des situations difficiles parce qu'elles n'ont pas accès à l'information.

**23/** Vie quotidienne: Du plaisir à tout prix — *Diane St-Germain*. Bande dessinée: Le monde vu d'en bas — *Vivian Labrie*

**24/** Femmes dans un monde d'hommes — *Lucie Raiche et Raymond Levac*. Malgré des avancés, le monde des femmes est toujours aussi absent de l'Église.

**26/** Du Nord au Sud — *Luce Bédard*. Exploitation, discrimination et marginalité voilà la réalité des jeunes de Colombie.

**27/** Apostrophe à Reagan — *Mgr Pedro Casaldaliga*. «Avec moi t'excommunient les poètes...»

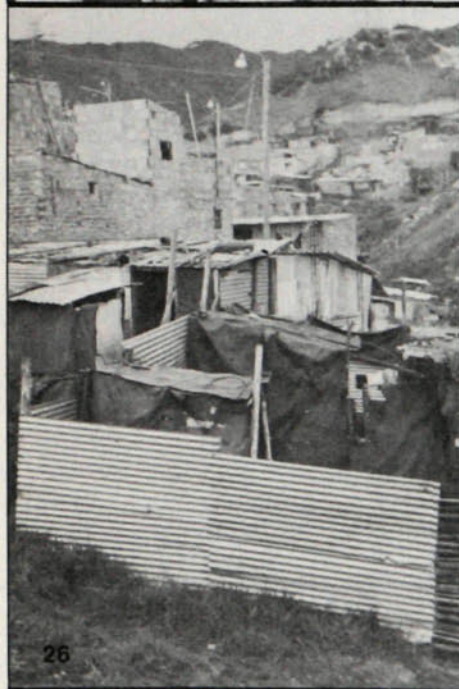
**28/** Femmes, tu te brûles — *Monique Tremblay*. Des groupes de femmes de la rive-sud de Montréal se sont réunis au sujet du burn-out chez les femmes.

**31/** Basilonia, an 2 000 — *Céline Cossette*. Par un théâtre de sensibilisation, la troupe la **Zianie** nous renvoie les vérités et mensonges de notre temps.

**32/** Une femme en d'dans — *Michelle Côté*. J'ai franchi les neuf portes qui séparent la rue de ma salle dans cette prison à sécurité maximum.

## 15/ DOSSIER / LOGEMENT SOCIAL

— *Céline Cossette*. Se loger au Québec reste tout un problème pour bon nombre de Québécois et Québécoises. Ils habitent le plus souvent sur le terrain de la spéculation. L'État remet en cause l'aide qu'il a apporté dans le secteur de l'habitation. Qu'advient-il, dans ce contexte, du logement social?



# boîte aux lettres



de Vie Ouvrière, 1212 Panet, Montréal, Qc, H2L 2Y7

## Un contact national et international

- En général les titres sont accrocheurs et originaux.
- Les dossiers variés et bien documentés.
- La mise en page est sobre et intéressantes, le nouveau format aussi. Les photos et illustrations sont bien choisies.
- La publicité n'est pas envahissante mais plutôt informative.
- J'aime lire d'autres pensées plus progressistes de l'Église, ça change du déficit du Vatican!
- J'aime aussi votre vision sans frontière du développement.
- Vivant en région éloignée, votre revue nous permet un contact avec ce qui se fait nationalement et internationalement.

**Marie Lebel**  
Baie-Comeau

## De bonne augure

La nouvelle formule comme le nouveau format sont de bonne augure. Sujets intéressants! Re-lecture de l'Évangile et expression de foi positifs. Témoignages... de vie et d'engagements d'ouvriers, travailleurs, militants-e-s, qui vivent la simplicité de leur quotidien.

**Léandre Dugal**  
Montréal

## Et la collégialité avec les laïcs!

Le nouveau format est intéressant. Par rapport à l'Église, il serait peut-être pertinent de faire une analyse des positions pronées par les Évêques au Synode et la réalité toute autre de la «collégialité» avec les laïcs au Québec.

**Pierre Vigeant**  
Montréal

## Un numéro sur le socialisme

J'apprécie grandement la revue dans sa nouvelle présentation: thèmes, recherches, style, photos, choix des sujets, etc. La revue est de qualité.

Suggestion: un numéro sur le SOCIALISME au Québec (3e voie entre le communisme et le capitalisme).

**Marie Granger**  
Montréal

## Le format me plaît

Le format actuel me plaît. On peut parcourir la revue plus rapidement sans compter que les dossiers sont quand même assez bien étoffés.

**Guy Fortier**  
Montréal

## Un salut horizontaliste

Je ne renouvelle pas mon abonnement pour des raisons personnelles. Malgré que je suis prête-ouvrier et donné aux pauvres, je ne me retrouve pas dans l'esprit de la Revue Vie Ouvrière. Beaucoup de foi en l'homme, peu de foi en Dieu, beaucoup d'analyse sociale, peu de regard sur le cœur de l'homme qui est foncièrement malade. Ce qu'on appellerait un christianisme réduit au salut horizontaliste. Si je me trompe tant mieux.

**Jean-Louis Laflamme**  
Québec

## Ecrivez-nous

Communiquez vos opinions sur la revue ou sur des sujets d'actualité. Faites-nous des suggestions. Les lettres courtes (15 lignes) ont plus de chance d'être publiées telles quelles. Votre adresse et numéro de téléphone sont nécessaires.

## Volume XXXV numéro 192

**Vie Ouvrière.** Revue fondée en 1951, publiée en collaboration avec la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), le Mouvement des Travailleurs Chrétiens (MTC) et le Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier (CPMO).

**Directeur:** Raymond Levac • **Conseil de direction:** Gilles Comeau, Luc Dion, Gilles Dubois, Diane Gariépy, Hélène Parenteau • **Secrétaire à la rédaction:** Céline Cossette • **Comité de rédaction:** Luce Bédard, Hélène Charbonneau, Aline Gendron, Diane St-Germain, Monique Tremblay, Claude Hardy, Jean-Marc Lebeau, Jean Ménard • **Membres des sous-comités Jeunes, Femmes, Église, International:** Louise Bessette, Sylvie Bonin, Madeleine Bousquet, Nicole Brais, Suzanne Charbonneau, Dominique Cyr, Marie-Hélène Deshaies, Isabelle Drolet, Ginette Duquette, Sulvie Gervais, Molly Kane, Diane Lalancette, Sylvie Lavallée, Jacques Lauzon, Luce Pelletier, Lucie Raiche • **Abonnement:** Raymond Levac • **Maquette, montage, :** Yolande Hébert-Azar • **Couverture et graphisme:** Anne Brissette • **Bande Dessinée:** Vivian Labrie • **Imprimerie:** Payette et Simms • **Photocomposition:** Photocomposition Trema Inc. • **Distribution:** Diffusion Parallèle, tél.: (514) 525-2513 • **Abonnement régulier:** 15\$/an, **de soutien:** 20\$/an, 28\$/2 ans, **à l'étranger:** 18\$/an, **commande de 6 abonnements et plus:** 12\$ chaque.

**Références:** Les articles de la revue Vie Ouvrière sont répertoriés dans le Répertoire analytique d'articles de revues du Québec (RADAR), de la Bibliothèque nationale du Québec • Dépôt légal à Ottawa et à la Bibliothèque nationale du Québec ISSN 0229-3803. Courier de deuxième classe, enregistrement no 0220.

• **Revue Vie Ouvrière,** 1212 Panet, Montréal, Qué. H2L 2Y7, tél.: (514)

# éditorial

## On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche

CÉLINE COSSETTE

C'est à nouveau la grande fête. Militantes et femmes tout court goûtent le fruit de ces luttes constantes menées avec ténacité, entêtement et espérance. Cette année il y a une raison de plus de fêter. Le Comité intersyndical du 8 mars rend hommage à une militante de longue date.

Madeleine, tu connais la fragilité de la situation économique des femmes. Elles sont les premières et les plus nombreuses sous le seuil de la pauvreté. Elles ont pourtant du cœur au ventre. Mais n'ont-elles pas trop souvent travaillé que pour une chanson?

Les chansons de mon enfance me remontent aux lèvres... «**Marie-Madeleine son p'tit jupon de laine**»... soulevant une vague d'images... «**sa p'tite robe carreautee, son p'tit jupon piqué**». Images de Québécoises fières fortes, pleines de vie mais qui bien souvent faisaient passer le devoir avant le plaisir. Jamais elle ne comptaient leurs heures, tricotant une maille de plus à l'économie familiale, étirant un budget au tendance déficitaire.

L'esprit du bénévolat, du travail sans salaire, du petit budget remonte à loin dans nos souvenirs. C'est une sorte d'héritage que les mères ont transmis à leurs filles avec, aussi, l'espérance que ça serait meilleur pour elles.

### Du cœur à la lutte

Ni courage, ni combativité n'ont manqué aux femmes. «**Elle tint une semaine, la petite Canadienne... Gloire au vaillant capitaine qui s'appela Madeleine, Madelon...**» Depuis Verchères, il y a eu de nombreux bastions à défendre et des guerres de tranchées à mener.

Le droit de vote en 1940 a procuré à la femme son autonomie politique.

Mais c'est seulement en 1964 qu'a été donnée à la femme mariée sa pleine personnalité juridique.

Il est maintenant une aussi grande lutte à mener qui touche la réalité du travail: celle de l'autonomie financière.

On ne s'en sort pas, le travail est encore sexualisé. Si le principe de l'équivalence en emploi a fait un bout de chemin, il n'en reste pas moins des ghettos d'emploi où le salaire est moindre.

Les nouvelles technologies menacent des emplois typiquement féminins; on n'a qu'à penser à la bureautique. Tout en ayant l'esprit progressiste, on ne peut recevoir naïvement un modernisme à l'odeur de chômage.

La tendance à la privatisation de nos gouvernements risque de donner de l'emploi à demeure aux femmes au foyer leur renvoyant chez eux grands enfants et personnes âgées. Leur salaire puisera à même les joies du bénévolat.

Si le Livre Blanc sur la fiscalité est appliqué, les assistés sociaux et assistées sociales paieront d'un travail bénévole leur prestation.

### Et pourtant Madeleine, il y a tant à faire

Les femmes ont besoin d'une politique du plein emploi. C'est une des priorités qu'elles ont défendues à la Table nationale de l'emploi. Cette instance décisionnelle, sur consensus, ne sera peut-être pas reconduite par le gouvernement libéral. Peu importe ce par quoi elle sera remplacée, les femmes y demanderont de continuer à négocier à partenaires égales.

Mais l'emploi sans accès au travail, sans accès à l'égalité n'offre aucune garantie aux femmes. Le programme

d'action positive reste d'actualité.

Plus encore, quand on constate la vie des femmes toujours oscillante entre la famille et le marché du travail, il faut faire reconnaître comme expérience ou formation les acquis tirés du travail bénévole. Il faut encourager les programmes de recyclage de la main d'oeuvre féminine exigeant qu'ils s'adaptent vraiment aux réalités nouvelles du monde du travail.

Mais sans réseaux de garderie adéquats, comment ces femmes peuvent-elles penser travailler et atteindre leur autonomie financière?

Celles qui restent à la maison sont aussi des travailleuses qui ont besoin d'une sécurité financière. Le parti libéral leur a promis un Régime des rentes du Québec. Cette promesse nous ne l'oublierons pas.

Je me souviens, Madeleine, de la décennie des femmes. Si le gouvernement en changement oublie les décisions prises par son prédécesseur, nous, femmes de tous partis, aurons à créer la solidarité qui assure la continuité. C'est une quête commune qui nous réunit: la conquête de notre autonomie.

### Désindexée, dépossédée

Madeleine, tu es plus qu'un nom qui a traversé notre histoire. Tu te bats toujours. Cette fois, c'est contre la désindexation des allocations familiales. Tu luttas pour garder le peu d'autonomie que chaque Canadienne possède par ce chèque adressée à son nom propre.

Tu combats toujours, Madeleine Parent, actualisant la mémoire de nos luttes et de nos résistances cachées. Tu nous rappelles que malgré notre générosité, nos tendresses, on ne vit pas que d'amour et d'eau fraîche.  $\Delta$



# **BERNADETTE DEVLIN**

## **Nous sommes des gens raisonnables**

«On cherche à nous présenter comme des gens déraisonnables. Nous ne voulons pourtant que des choses nobles comme la liberté, un niveau de vie décent et le droit d'être ce que nous sommes». C'est ainsi que dans cette rencontre Bernadette Devlin nous fait vibrer aux aspirations de son peuple d'Irlande. Militante du mouvement pour les droits civils au milieu des années '60, puis la plus jeune députée au parlement anglais dans les années '70, elle est maintenant engagée dans la défense des prisonniers politiques. Profondément rattachée à la lutte de son peuple Bernadette Devlin établit un lien avec celle des peuples aux Philippines, au Nicaragua et au Moyen Orient. Ce sont tous des gens raisonnables.

Entrevue MOLLY KANE et RAYMOND LEVAC  
Texte MOLLY KANE



LOUISE DE GROSEBOIS

**V.O.:** On décrit habituellement dans les médias le conflit en Irlande du Nord comme une lutte entre catholiques et protestants. Qu'en est-il?

**B. Devlin:** La communauté protestante est très largement synonyme de communauté loyaliste (pro-britannique) alors que la communauté catholique est synonyme de communauté nationaliste, républicaine et radicale. Or, il n'y a rien qui détermine cela dans les religions catholiques ou protestantes. Ces positions ne sont créées ni par l'éducation religieuse, ni par la théologie, ni même par la pratique des Églises. Tout cela vient de notre histoire.

C'est comme conquérante que l'Angleterre a gouverné l'Irlande en tout ou en partie depuis huit cents ans. Jamais l'Irlande n'a consenti à ce gouvernement. Elle a toujours résisté. Une partie de cette histoire a consisté dans l'implantation de colonies britanniques en Irlande. La colonie la plus importante s'installa après la Réforme alors que l'Irlande était majoritairement catholique et l'Angleterre majoritairement protestante. Ainsi, la population qui vint dans notre pays il y a trois cents ans était protestante.

**En 1918, la population irlandaise votait à plus de 85% en faveur de l'indépendance. L'Angleterre n'a pas accepté cette décision.**

Notre différend avec eux ne vient pas du fait qu'ils soient protestants. Ni même, à l'heure actuelle, qu'en tant que Britanniques, ils ne devraient pas être là. Notre différend est le fruit des politiques colonisatrices de l'Angleterre: les protestants sont minoritaires mais ont toujours contrôlé le futur de l'Irlande. Aujourd'hui, ils contrôlent encore la vie sociale, économique et politique de l'Irlande du Nord. Ils détiennent un veto politique sur toute la question de la réunification de l'Irlande du Nord et du Sud ainsi que sur nos relations avec l'Angleterre. Le conflit n'est pas surtout avec eux. Il s'agit d'abord d'un conflit entre l'Irlande et l'Angleterre sur la question de l'auto-détermination de l'Irlande.



**V.O.:** Comment cela?

**B. Devlin:** En 1918, la population irlandaise votait à plus de 85% en faveur de l'indépendance. L'Angleterre n'a pas accepté la décision démocratique du peuple. Elle a déclaré la guerre à notre parlement. C'est ainsi que nous avons eu la guerre d'indépendance de 1918 à 1922. À la fin, ils ont divisé le pays. Une partie, au sud, est devenue l'Irlande indépendante. Une autre partie, au nord, majoritairement protestante, devenait un État rattaché à l'Angleterre, l'Irlande du Nord. La minorité protestante irlandaise y devenait une majorité.

La population catholique de l'Irlande du Nord n'a jamais accepté la légitimité de cet État. Ainsi, les problèmes actuels viennent de ce qu'on a créé d'une façon anti-démocratique un État au service des intérêts de la population

pro-britannique (loyaliste). Dès sa création, il y avait donc nécessité pour cet État d'instaurer dans toutes ses institutions la répression de l'expression politique, des avantages économiques et des droits humains fondamentaux de la minorité catholique. C'est pourquoi le slogan des loyalistes est toujours: «Pour le statu quo». Pour nous, cela signifie dépossession et discrimination sociale, économique et politique.

Durant les années soixante, nous avons donc commencé une lutte pour les droits civils et les droits humains. Et comme toujours, dans notre histoire, cela nous a conduit rapidement à la racine du problème: la division du pays. C'est devenu un nouveau mouvement pour l'indépendance et pour la réunification en dehors du contrôle britannique.

**V.O.:** À l'automne l'Angleterre et l'Irlande ont signé une entente. Et les Loyalistes et les Républicains d'Irlande du Nord l'ont critiquée. Pourquoi?

**B. Devlin:** Il s'agit d'une entente conclue, à nouveau par le gouvernement du sud de l'Irlande, pour apaiser l'Angleterre. Il est fait uniquement en fonction des intérêts anglais. On n'y tient aucunement compte des intérêts irlandais. Bien que décrit par les médias comme d'un accord politique, il s'agit d'un accord militaire.

Les protestants y sont tout à fait opposés parce qu'il permet à un ministre du sud de l'Irlande de venir s'asseoir à Belfast et de surveiller ainsi ce qui se passe en Irlande du Nord. Malgré que ce ministre soit sans pouvoir, les Loyalistes maintiennent leur position: «Pour le statu quo» et «Pas un pouce». Voilà leurs slogans en termes de réformes politiques. Il n'est pas question pour eux de réformer l'État. Il y a une certaine dose de réalisme dans cela. Donner un pouce, c'est tout déclencher.

Les catholiques s'y opposent aussi parce que dans cette entente, il n'est pas question de changement politique ni de renversement de la tendance à la discrimination. Il s'agit spécifiquement d'un accord conçu en termes militaires. On y parle de sécurité mutuelle; on veut amener l'appareil de sécurité du Sud au même niveau que celui des Britanniques. On donne aux forces de police du Nord le droit de traverser la frontière pour poursuivre les gens qu'elles veulent interroger. Dans le fond, on a surtout planifié une offensive anti-terroriste.

Nous prévoyons une répression plus forte encore. Il n'y a pas de doute qu'on voudra démontrer comment les

**On demandait si peu et on croyait que ce serait suffisant.**

catholiques sont des gens déraisonnables. On dira: «Voici l'entente et non seulement les protestants manifestent contre elle, mais les catholiques s'y opposent. Ils doivent être déraisonnables». Mais nous sommes des gens



RAYMOND LEVAC

très raisonnables vivant dans des circonstances déraisonnables. Dans les quartiers populaires, le chômage des jeunes de 16 à 25 ans (parmi les catholiques) est aussi élevé que 70%. Ce n'est pas parce qu'ils sont déraisonnables. C'est à cause de la société dans laquelle ils vivent.

Les Britanniques ont gouverné de façon à cacher aux gens les raisons du conflit. Ils ramènent tout à un problème religieux et à un problème de terrorisme. Voilà l'I.R.A. qui va et tue du monde. Ceux-ci apparaissent comme des gens étrangers, psychopathes qui aiment mettre des bombes dans les magasins. On ne voit pas le background. On ne voit pas non plus, à travers la quincaillerie militaire et les statistiques objectives, que la plus grande organisation terroriste en Irlande, à l'heure actuelle, c'est l'armée britannique et le gouvernement anglais. Terroristes par le droit qu'ils ont de tirer à vue sur quiconque dans la rue, terroristes par la manière dont ils ont raffiné les procédures de l'État depuis vingt ans pour intensifier l'offensive militaire.

**V.O.:** En quoi le parti politique Simm Fein répond-t-il aux attentes du mouvement nationaliste grandissant?

**B. Devlin:** La politique fondamentale de Simm Fein est effectivement la réunification de l'Irlande. Il exige le départ

de l'Angleterre tant aux plans politique et économique que militaire... La lutte a radicalisé le peuple comme l'ont fait les luttes du Tiers-Monde. La lutte pour les droits humains, combinée à la répression de cette expression, est actuellement ce qui radicalise les gens. Elle commence à les ouvrir à ce que sont la justice sociale et la liberté dans leur vie de tous les jours. Et cela les amène de plus en plus, d'une manière concrète et pratique, vers une position socialiste. Il n'y a aucun doute que c'est l'orientation que prend constamment le mouvement depuis vingt ans en Irlande. Et c'est aussi celle de Simm Fein. Il est, fondamentalement, un parti qui reflète les aspirations des pauvres et qui exige des politiques aussi concrètes que l'égalité dans l'emploi. C'est cet aspect qui fait le plus peur aux Britanniques et au gouvernement irlandais (du sud).

**V.O.:** Plusieurs missionnaires irlandais sont impliqués dans la lutte pour la justice dans le Tiers-Monde. Où se situe l'Église catholique dans cette lutte? Y a-t-il une théologie de la libération en Irlande?

**B. Devlin:** Nous avons une explication simple pour nos missionnaires. L'Église catholique en Irlande exporte ses radicaux. Elle ne veut pas, par là, radicaliser le Tiers-Monde. Elle les veut simplement en dehors de l'Irlande. Ce que les gens ne considèrent pas souvent dans le sacerdoce, c'est la question de l'orientation de classe. Regardons les «Colomban's Fathers» qui ont des missions aux Philippines et qui sont très impliqués là-bas. La plupart des jeunes gens qui entrent au séminaire de cette communauté sont de classe ouvrière. On voit la même chose dans nos conflits avec notre Église et nos prêtres. Comme nous le disaient des gens intéressants comme le Père Des Wilson, le prêtre n'est pas contre notre mouvement parce qu'il est prêtre, mais parce qu'il est issu de la classe moyenne.

Plusieurs prêtres ont d'ailleurs fait remarquer que des années et des années de suppression de la religion ne l'avait jamais affaibli en Irlande. Mais vingt ans de lutte et de refus de l'Église de prendre position dans le sens de la justice sociale l'a dramatiquement af-



LOUISE ET GROSBONS

**On s'est assis dans la rue et on s'est fait battre par la police. Puis on s'est fait battre par les loyalistes.**

faible, au point que pour plusieurs, il y a deux Églises dans le nord: l'Église catholique des pauvres et celle des évêques, à laquelle les pauvres s'identifient peu.

Vous pouvez voir cela dramatiquement quand quelqu'un a été tué par les Britanniques. La plupart des gens suivent le cortège jusqu'à la porte de l'Église. Ils attendent avec leur drapeau jusqu'à ce que le corps sorte. Et ce sont des catholiques. Mais ils n'entrent pas dans l'église pour écouter le prêtre. C'est une situation trop amère pour eux que d'entendre délivrer de la propagande britannique sur le corps de quelqu'un qui a été tué par les Britanniques. Le peuple catholique n'a actuellement aucun conflit théologique avec son Église au niveau de la foi. Les gens agissent simplement comme si les évêques n'étaient pas des leurs. Ils disent: «Vous ne voulez pas venir avec nous, mon Père. Alors vous pou-

vez rester tout seul.» En termes religieux, la vraie division sera bientôt à l'intérieur même de l'Église. Elle n'est pas entre catholiques et protestants.

**V.O.:** Comment avez-vous été personnellement impliquée dans cette lutte?

**B. Devlin:** Pour moi, comme pour la plupart des gens en Irlande, ce fut une évolution individuelle à l'intérieur d'un mouvement qui s'est développé parmi nous. Au début, il s'agissait d'un mouvement pour les droits civils. Quand on regarde cela aujourd'hui, c'est presque incroyable. On demandait si peu et on croyait alors que ce serait suffisant. Le mouvement pour les droits civils exigeait le droit de vote pour tous, une chance égale pour l'emploi et la possibilité pour tous d'avoir un logement, dans les années soixante. Nous croyions qu'avec ces trois choses, tout irait bien. On s'est rendu compte que nous étions une organisation non violente, non sectaire et apolitique. Nous n'avions que trois exigences.

On s'est assis dans la rue et on s'est fait battre par la police. Puis on s'est fait battre par les Loyalistes. On s'est

fait arrêter pour avoir troublé la paix.

J'ai commencé avec l'idée naïve et moralisante suivante: si on ne nous faisait pas justice c'était peut-être que les gens ne comprenaient pas que nous vivions des situations injustes. Si on pouvait s'organiser efficacement pour montrer que cette justice, la majorité ne l'avait pas et la voulait, alors le gouvernement la donnerait.

Quand on a réalisé que l'État ne pouvait pas être réformé, il est apparu logique que pour obtenir justice, il fallait défier ses bases. C'est difficile à expliquer, mais tu vas plus loin parce que tu ne peux pas revenir en arrière. Tu ne peux pas revenir à une position en prétendant ne pas savoir ce que tu sais maintenant. Tu commences à tout mettre en question, à faire des liens avec les luttes des autres peuples et tu as une meilleure image de ce qui crée les problèmes.

Si tu continues à t'interroger, il me semble, que tu le veuilles ou non, que tu deviens socialiste. Ça semble une progression logique. Tu commences par demander justice. Puis tu comprends pourquoi il n'y en a pas et en quoi les droits politiques, les droits humains et les droits économiques sont liés.

Dans ce contexte, tu commences à comprendre que tu fais partie de la même lutte que celles qui se livrent aux Philippines, au Nicaragua ou au Moyen-Orient. Les peuples travaillent pour la même chose et ils sont parfaitement raisonnables. Ils veulent des choses nobles: la liberté, un niveau de vie décent, le droit de contrôler leur futur et le droit d'être ce qu'ils sont. Le droit d'être Irlandais ou Nicaraguayen. Le droit de déterminer comment devrait fonctionner sa propre société.

Et c'est toujours la même chose qui les arrête. C'est toujours l'intérêt économique de quelqu'un. À la fin de la journée, quelqu'un fait de l'argent avec chaque personne qui souffre. △

**À la fin de la journée, quelqu'un fait de l'argent avec chaque personne qui s'offre.**

# DES JEUNES PRENNENT EN MAINS UNE COMPAGNIE

LUCE BÉDARD

St-Hyacinthe possède dans son bassin industriel une petite usine, la PLASTIC M.C. (Alcove), spécialisée dans la fabrication de baignoires, de baignoires thérapeutiques et de roulements. Il y a un an, les employés de l'usine commencent un processus de syndicalisation.

Pierre Tanguay, de la JOC de cette région, a participé activement à cette démarche.

## Le quotidien de mars '85

Au moment où Pierre a été engagé, en mars '85, il y avait 52 employés. La majorité des ouvriers sont des jeunes qui ont entre 20 et 28 ans. L'organisation du travail à l'intérieur de l'usine est quelque peu arbitraire.

«En moins de huit mois, j'ai travaillé au contrôle de l'étanchéité des baignoires, à l'expédition et au contrôle des presses», dit Pierre. Depuis décembre, il est sans emploi. Il a été congédié, comme bien d'autres.

Les règles du jeu ne sont pas claires.

Un employé qui avait quatre ans d'ancienneté s'est fait suspendre pour deux jours parce qu'il avait refusé d'occuper un autre poste dans l'usine. Cela signifiait pour lui une baisse de salaire. Après les deux jours de suspension, il refusait toujours de signer l'entente. Alors le patron lui a offert la porte sur le champ.

Un autre employé s'est vu congédier après un an d'ancienneté alors qu'un employé qui avait deux mois de service prenait le poste.

Travailler sur l'horaire de nuit signifie pour ces travailleurs une prime de 0,10\$ de l'heure. «mais si le boss t'aime la face lors de l'embauche, il te donne un plus gros salaire de l'heure. Moi, je gagnais un salaire plus élevé qu'un gars qui avait deux ans de service».

«L'exploitation n'avait plus de fin. Nos conditions de travail devenaient de plus en plus difficiles. Étant donné qu'on m'a toujours vu comme un «leader», j'ai pris la situation en main». En juin, Pierre a commencé à faire un sondage dans l'usine auprès des travailleurs; la majorité voulait être syndiqués. Mais tout le monde avait peur de perdre son job.

## Un été chaud

Au début de juillet, ils sont partis à trois pour se renseigner à la CSN. Ils ne voulaient pas d'un syndicat de boutique parce qu'une négociation entre le boss et un tel syndicat n'assure pas beaucoup d'avantages sociaux et de sécurité au travail pour les travail-



C'est l'automne '85 que l'accréditation syndicale a été obtenue à la Plastic M.C.

LUCE BÉDARD

leurs. Bref, ils n'y croyaient pas. De la CSN, ils sont sortis très confiants. «Nous avons les cartes syndicales en mains et une date était fixée pour une première soirée d'information», explique Pierre.

Mais entre-temps, il y a eu quelques difficultés à affronter. Les boss, soupçonnant quelque chose, ont congédié 12 employés sous prétexte d'un manque de travail. Par stratégie, les activités ont cessé pour reprendre quelques semaines plus tard avec la signature des cartes. Mais aussitôt, quelqu'un est allé tout raconter aux boss. Les 40 employés sont passés un par un dans leurs bureaux pour se faire questionner et se faire promettre mer et monde s'ils renonçaient au syndicat. Deux semaines plus tard, 13 ouvriers perdaient leur emploi pour les mêmes raisons: manque de travail. Alors que pour les autres, ceux qui étaient toujours à l'oeuvre, la cadence du travail était doublée.

En cinq mois, l'usine est passée de 52 employés à 27. Vingt-cinq congédiements.

Suite à cela, il était très difficile de mobiliser le monde. De son côté, Pierre demandait l'aide de la CSN. C'est alors qu'une première soirée d'information sur le droit à la syndicalisation s'est organisée. Quinze y ont participé.

L'opération de signature des cartes continuait toujours et 17 sur 27 ont signé. «C'était formidable. Mais nous avons eu à faire face à d'autres menaces de congédiements. Les boss avaient réuni tout le monde pour nous intimider, pour nous faire du chantage: un syndicat aurait des effets néfastes sur le service à la clientèle. Ils ont même voulu nous faire croire que sans syndicat, il y aurait eu des rajustements de salaire, une assurance-groupe, etc..., mais que là, tout était pour être gelé», raconte Pierre.

La démobilisation a suivi. Une peur générale était installée. Alors, ils ont fait une autre soirée d'information sur les droits des syndiqués et ils se sont renseignés sur les normes minimales du travail concernant les vacances et les congés qui ne leur étaient pas payés. «Nous nous sommes rendus compte que les boss racontaient des affaires fausses.»

### Automne 85

Tout est finalement revenu dans l'ordre.

L'accréditation syndicale a été obtenue le 21 novembre 1985. On est à préparer la première convention collective. «C'est motivant de voir que les postes de président, secrétaire et trésorier sont occupés par des jeunes qui

ont entre 20 et 26 ans». Pierre est trésorier.

Ils sont fiers de ce syndicat, car ils savent qu'ils ont leur mot à dire. Les boss ne peuvent plus les congédier pour des riens. Et dans la situation de Pierre, il sera facile de prouver qu'il a été congédié pour activités syndicales. Les patrons devront négocier maintenant au lieu d'imposer tout le temps.

Ce syndicat, c'est important pour Pierre: «Je crois beaucoup à la justice et à la force collective. Je suis contre la discrimination. Je sais que ce n'est pas facile de partir un syndicat. Il faut avoir les nerfs solides. Il ne faut pas avoir peur des boss ni se laisser influencer. Mais il faut se dire que c'est encore plus difficile d'endurer des conditions de travail qui briment nos vies.

Ça me motive d'avoir réussi la lutte et je suis prêt à tout affronter pour conserver nos acquis. Je considère que d'avoir des conditions de vie et de travail, c'est un dû.

On est tous faits pour travailler et si on veut être bien, il faut construire de manière organisée. On en est tous capables.» △

## L'apartheid, un système inhumain

«Le régime d'apartheid qui prévaut en Afrique du Sud est colonialisme interne et esclavage». C'est en ces termes que la délégation de l'Église catholique canadienne dénonce le régime politique dans ce pays gouverné par le président Pieter Botha.

Après un séjour d'une dizaine de jours à la fin de janvier en Afrique du Sud et en Zambie, les membres de la délégation ont constaté un écart flagrant entre le discours du Président et la réalité quotidienne. On y voit la violation systématique des droits sociaux, économiques et politiques des Noirs, la répression et l'emprisonnement des groupes et des individus non-Blancs s'opposant au régime. Parmi les 9 000

personnes arrêtées depuis juillet '85, 2 000 sont encore détenues sans chef d'accusation et 60 à 70% de ces détenus sont des jeunes de moins de 18 ans.

Selon la délégation, contrairement aux dires de M. Botha, l'opposition ne vient pas de l'extérieur mais se vit de l'intérieur. Elle est bien organisée et déterminée à mener à terme son action en vue de mettre sur pied un système démocratique, non raciste et unitaire en Afrique du Sud.

Les réformes annoncées en octobre 1985 n'ont jamais été, selon la délégation, mises en vigueur. Celles qui viennent d'être annoncées ne font que maintenir le statu quo et confiner le

pouvoir et les décisions aux mains de la minorité blanche.

Les membres de la délégation sont convaincus qu'il faut un boycott et des sanctions économiques plus accentuées. Certains membres sont même prêts à demander au gouvernement canadien la reconnaissance officielle de l'ANC, l'African National Congress.

La délégation était composée de représentants de la Conférence des évêques catholiques du Canada, de Développement et Paix et de la Conférence religieuse canadienne. △

Condensé d'un communiqué

# Voies immigrantes

NICOLE BRAIS

Plusieurs situations vécues par les femmes immigrantes sont à dénoncer. Certaines de ces situations sont des conséquences directes de l'application de la Loi de l'immigration ou de l'interprétation qu'on en fait. D'autres découlent d'une adaptation difficile à une vie nouvelle dans un contexte culturel et social différent. Mais combien de situations difficiles pourraient être carrément évitées, ou pour le moins atténuées, si les femmes immigrantes bénéficiaient d'un réel accès à l'information?

La Loi de l'immigration définit les statuts des gens qui sont acceptés au pays et par le fait même les services auxquels ils auront droit. Adoptée en 1976, en période de crise économique, cette loi a été définie de manière à pouvoir s'adapter aux besoins économiques du pays. Actuellement, elle contrôle l'entrée à la baisse des immigrants indépendants. L'Immigration canadienne privilégie, parmi les différents types de demandes acheminées, celles des réfugiés sélectionnés

à l'étranger et celles qui se font dans le cadre de la réunification des familles.

Les réfugiés sélectionnés à l'étranger bénéficient donc, à leur arrivée ici, de mesures facilitant leur intégration à la société canadienne ou québécoise. Par ailleurs, la réunification des familles permet aux requérants d'obtenir leur résidence permanente au Canada, à la condition qu'un membre de leur famille, établi ici, accepte de les parrainer.

Les autres types de demande sont considérés en second lieu. L'immigration est pratiquement fermée à la catégorie de travailleurs étrangers spécialisés qui, sans raison économique ou politique majeure, veulent venir travailler ici (requérants indépendants). L'accueil est inhumain pour ceux qui quittent leur pays en catastrophe, souvent pour des raisons politiques, et se présentent sans carte d'invitation aux douanes canadiennes, en demandant le statut de réfugié. Ils n'ont droit pratiquement à aucun programme d'aide pendant qu'on étudie leur demande (parfois de 2 à 3 ans). Près de 20 000 personnes au Canada attendent leur statut de réfugiés. À la suite d'une entente Québec-Canada, le Bien-être social est accordé, depuis un an, aux réfugiés démunis.



ASSOCIATION DE DÉFENSE DU PERSONNEL DOMESTIQUE